

LAFLEUR Medecin

BOUFFONNERIE en 2 Tableaux

Bouffonnerie en 2 Tableaux de René VILLERET

PERSONNAGES :

TCHOT BLAISE - Lafleur
SANDRINE
TCHOT BLAISE

PAPA CUCU
LEANDRE
AGNES

2 domestiques : Papaul et 1 autre - Cadoreux

THOT BLAISE - Ben, Sandrine en'vous l'arnax point les sangs; e'j'continne
 - - - - -
 e'ch' galvoute et pis e'j'galvoute's'veng li.

1er Tableau - Place Publique

SANDRINE - Ch'est toujours du pareil au même avucque Lafleur. Point moyen d'el, tenir à l'attache à nou moison. Cho li démainge dains chès gambes, et pis fuit..el'v'lo défilé, soi-disant pour cacher du travail.- Ouais, igne putot sin gaviot qui li dacatouille, i aggrave toujours ed'saf et pis et pis y s'ramangne(quaint i reintro) toujours sin pellet brind'zingue....Min Diu, què croix d'être affligé d'ein ferlapier pareil :

TCHOT BLAISE - (entrant à G.) Tiens !jour! Sandrine, Lafleur
y n'est point le ?

SANDRINE - Ch'est à mi eq'tu déclaques cho? oh'est bien el' première
fois qu'os éte l'ein sains leutre, ech' grand et pis
ech' tchot, cho fait la pa ire.

TCHOT BLAISE- Lafleur c'est min grand camarade, min frère, min.. et pis toute quoi.

SANDRENE . - Ouais,..... mais quaint os êtes rassemblés, ch'est ach' ti qui n'e point eine boinne dains s'pieu.

• • • •

TCHOT BLAISE - Mie qu'à dire ! Mais disez dont Sandrine, os êtes
jolimeint erignuse enhui; qoi ch'est qui put bien
vous ~~mette~~ mèttes ein révolution ?....

SANDRINE - c'meint, tu l'demaines ? ouèche eq'te coire laissié
Lafleur ?...

TCHOT BLAISE - Lafleur ? Lafleur ? ed' pus el'matân qué j'varrôme
dains tous chès coins et pis chès racoins après li !

SANDRINE - Et pis mi j'm'consume ed' l'atteindr'.

TCHOT BLAISE - Bon, Sandrine en'vous tornez point les sangs; ej'continue
en galveude et pis ej'rappliqu'avucq li.

(il sort à notre D.)

SANDRINE (seule) Oui et en'mé foit point marronner pus longtemps.

LAFLEUR - (dans la coulisse chantonnant-Par derrière Sain Leu)
(entrant)Tiens Sandrine ejm'tchette praline, viens qu'ej'
tè donne ein tchot bec sus et'oeil cachieuse.

SANDRINE - Veux-tu passer àl'cour; au liux ed'tous tes airs anmideloires
tu f'rois mieux ed'dire si tos treuvé du travail ?

LAFLEUR - Du travail !... du Travail !... tu n'os eq'cho dains et'
bouque ! du Travail du Travail !

SANDRINE - Oui du travail et pis ech' l'argeint eq'tu rapportes pour
foire rocholer l'marmite et pis l'lambic.

LAFLEUR - Oh ! ech'l'argeint ? tous chès pratiques ils n'é lachent
qu'avucq ein cayoutchouc - lastic.

SANDRINE - Autaint dire eq'tu n'os guère treuvé ed'travail?

LAFLEUR - Oh ! ch'n'est point qué j'n'ai point caché du travail.

SANDRINE - Oui, mais it' foit peur .

LAFLEUR - Acoute, hé diriès ! je n'ai ti été peind^e à chès sonnettes
je n'ai ti buquer à chès portes .

Sandrine

SANDRINE - Et pis , et Pis

LAFLEUR - Et tu m'epines avuq 'tès et pis, si j'es avois écouté

SANDRINE - Comme d'habitude ch'etoit trop ardiffon pour ti ?....

LAFLEUR - Bin tas d'ocleux qu'ej' tè dis ...; L'aïn y vouloit
mettre ech'guernier dans l'cave .. eïn d'sous d'ech'toit -
l'aute y vouloit mette s'cave

SANDRINE - Et pis t'os coire yeu peur pour tin bieu corps ?...

LAFLEUR - I m'auroienté réduit à quia !

SANDRINE - Ein atteindant, point d'argeint, point ed' fricot.

LAFLEUR - Tu n'es point si sans coeur eq' cho Sandrine, Tu vas

nous foire eine boinne statatouille ed'aindouillettes

aux haricottes ?.....

SANDRINE - Avuca puoi ?.. Des plates d'oignons : Fini ed' feignantier,

Finis ed' foire el'ferlapier, t'eindeinds ?....Monsieur

Ferlapier.
(elle sert à notre Dr.)

(Deux domestiques dont Popaul entrant à ce moment à n/ G.)

Le Domestique - Qu'entends - je ? Monsieur FERLAPIER ?

POPAUL - FER - LA - LA - PI - PI - ER ?.....

Le Domestique - C'est le nom du Docteur que Monsieur CUCU, notre maitre,

nous a ordonné de quérir.

PODAUL - Qué - Qué - Qué - Rir

LEdomestique (s'avancant) Pardon, Monsieur, c'est à Monsieur

Ferlapier que nous avons l'honneur de

LAFLEUR - Point tant ed' civilités ... (apart) et pis un mollet

pus ed' pécaillons

LE DOMESTIQUE - Monsieur Ferlapied ?

LATLEUR - Coire !... (à part) Oh ! pis si il y tient. ch'est ein

des noms amiteux ed Sandrine.

LE DOMESTIQUE - Monsieur Ferlapier, Médecin, sans doute ?

LAFLEUR .- C'meint, médecin ?..... v'le coire eute cose.
Oh ! mi, os savez jamois malade, jamois mourir.

LE DOMESTIQUE - Cela tombe bien, alors mon maître vous serait reconnaissant de bien vouloir nous suivre.

LAFLEUR - A vous suite ? Minute Papillon ! et pour quoi foire ?...

LE DOMESTIQUE - Monsieur ^{le Médecin} Ferlapier à la prière de notre maître

LE DOMESTIQUE - Monsieur CUCU.

LAFLEUR .- Coire ! Ferlapier ?... médecin Ch'est y mi ou eux qu'os lappé ein coeup ed'trop ?... et pis quoi ch'est qu'igno pour sin service à vou moitre?...

LE DOMESTIQUE - Pour visiter sa fille.

LAFLEUR .- Sa Fille ? (Si Sandrine all'enteindoit cho?) Es'Fille ?

LE DOMESTIQUE - Oui pour la soigner et la guérir.

LAFLEUR - Pauve éfant ; al'o des coliques ed'miséié ou quoi?

LE DOMESTIQUE - Non, elle est devenue subitement muette, elle a perdu la parole....

LAFLEUR ^{une} - Mais ch'est eine bénédiction ! all' n'usero point es' langue et all' deviendro point eine berdeleuse.

LE DOMESTIQUE - Soyez compréhensif, Monsieur Ferlapier, venez avec nous, nous vous montrons le chemin.

LAFLEUR - Oh ! douchemeint, et pis os croyez qu'e'j'vos li reinde es'langue?

LE DOMESTIQUE - C'est l'espoir de ,notre maître.- Et naturellement vos honoraires seront très larges.

LAFLEUR - Quelle aveinture !...ch'est coire des droles ed'pratiques; Oh ! pis; à la Grace !.....ch'né point mi qui o été les querre; cho ch'est ein travail am'mésure.

Ben ! Allons y garçons !....

(Ils sortent tous les trois à notre G.)

- Rideau -

2ième T A B L E A U

Interieur Papa CUCU (petit bourgeois)

En scène Monsieur CUCU et sa fille Agnès

M. CUCU - Eh bien ! fifille comment vas-tu aujourd'hui ?

AGNÈS - Yanhin, Yanhin

Mr CUCU (à part) Quelle désolation; on ne peut en tirer que des Yanhin (on entend un bruit de pas)

Ah ! as-tu pris la médecine du docteur Olibrius ?

AGNÈS - Yanhin, Yanhin (elle pleure)

Mr CUCU - Je vois que ses remèdes ne t'ont pas fait grand effet. Aussi notre dernier grand espoir est en un médecin qui aurait à son actif des guérisons quasi miraculeuses.

AGNÈS - Yanhin, Yanhin

Mr. CUCU - Aussi je l'ai fait demander, pour qu'il veuille bien t'examiner et essayer de te guérir de cette maudite infirmité.

AGNÈS - Yanhin

Mr CUCU - Ce médecin, Mr Ferlapier, va venir, suis bien ses conseils.

AGNÈS - Yanhin (papa cucu sort à notre Dr.)

LEANDRE (entrant de notre G.) Agnès, ma chère Agnès !

AGNÈS - Oh ! Léandre, quelle imprudence ! - mon père sort à l'instant, et s'il vous trouve ici, quelle esclandre ! j'en tremble d'avance.

LEANDRE - Patience, ma chère Agnès, il y a une providence pour les amoureux

Agnès...

AGNES - L'argent seul compte à ses yeux. Il n'admettra jamais un gendre pauvre.

LEANDRE - Aurez-vous encore la force de jouer votre comédie de paralysée de la langue ?.....

AGNES - Oui, mon cher Léandre, et mon père ne sait plus à quel Saint se vouer; mais il m'annonce la visite d'un nouveau médecin.

LEANDRE - Que ferez-vous?

AGNES - Laissez moi faire (on entend du bruit) Ciel ! du monde... vite Léandre retirez-vous.

LEANDRE - Courage ! Courage ! Agnès, je ne m'éloigne pas. (il sort à notre G.)

Mr CUCU, LAFLEUR-(entrant de notre Dr.)

LAFLEUR - Ej'vous déclaque mes civilités et pis quoi qu'igno pour vou serviche ?

Mr CUCU - Votre renommée

LAFLEUR - Oh ! os savez.. Lafleur y

Mr CUCU - Monsieur Ferlapier, vous voulez dire

LAFLEUR - Ah ! oui Ferlapier ...oui bon !... (apart) Grè nom des boès ed'Sandrine)

Mr CUCU - Je serais heureux que vous examiniez ma fille que voici (Agnès fait une révérence)

LAFLEUR - Oh! ell' tchotte pouillette lo ch'est voufille ? All'é rétuse os savez.

Mr CUCU - Oui; Hélas, elle a été frappée d'un mal mystérieux.

LAFLEUR - C'est ti Dieu possible.

Mr CUCU - Helas ! rendez vous compte; a toutes questions elle ne répond que paronomatopées.

...

LAFLEUR - On o mie, on o mie, Ah ! on e mie ed' topettes .- non chès point cho, ah ! all'n'o mie ed' tapette ?

Mr CUCU - Elle a perdu l'usage de la parole.

LAFLEUR - Tout juste !

Mr CUCU - Voyez vous-même ! Agnès 4

AGNES - Yanhin ! Yanhin !

LAFLEUR - Ellè o maingé du li boulli

AGNES - Yanhin !

Mr CUCU - C'est un cas à part.

LAFLEUR - Cas t'a part, cas t'a part, Oui all'o ein ~~scat~~ataplace sus es langue

Mr CUCU - Voyez vous une solution ?

LAFLEUR - Voyons chà !
(Il se place entre CUCU et Agnes)

AGNES - Yanhin ,.... (Elle fait des signes et tout bas)
-... seule avec vous .-...

LAFLEUR (apart) on dirait qu'igno déjo du mieux. (se retournant)
Disez papa, pour ein consulte, il faudroit quo nous laissiez seuletts avucq em'malade; sains cho, ech' l'effet y pourroit foirer et point durabe.

Mr CUCU - Ce serait éphémère.

LAFLEUR - C'est cho, l'Effet-mère, tu l'os dit pèpère, et pis à feurche ed'dire Guin Guin, all's'étoque. Allez querre à Boire.

Mr CUCU - En ce cas je me retire; et vous croyez ?....

LAFLEUR - Avez confiance !
(CUCU sort)

LAFLEUR - A nous deux jone fille et pis point d'eintourloupette hein !

AGNES - L'argent seul compte à ses yeux. Il n'accepte jamais un centime pour...

LAFLEUR - Attendez-vous encore la force de jouer votre comédie de paralytique de la langue ?....

AGNES - Oui, non cher Lèandré, et mon père ne sait plus à quel point se vouer; mais il m'annonce la visite d'un nouveau médecin.

LAFLEUR - Que faites-vous ?

AGNES - Laissez moi faire (on entend du bruit) Quel ! du monde... vite Lèandré revêttez-vous.

LAFLEUR - Garez ! Garez ! Agnès, je ne m'écarterai pas. (il sort à notre G.)

Mr CUCU - (entrent de notre D.)

LAFLEUR - Et vous desolés mes civilités et pis tout du long pour vos services ?

Mr CUCU - Votre renommée

LAFLEUR - Oh ! ce savez... Lèandré y

Mr CUCU - Monsieur Lèandré, vous voulez dire

LAFLEUR - Ah ! ent Lèandré... oui bon !... (apart) C'est non des boés ed' s'écartere)

Mr CUCU - Je serais heureux que vous examiniez sa fille que voyez (Agnès fait une révérence)

LAFLEUR - Oh ! ell' t'achète pouillotte lo ch'est voutille ? All'è réuse ce savez.

Mr CUCU - Oui ; Hélas, elle a été frappée d'un mal mystérieux.

LAFLEUR - C'est si dit possible.

Mr CUCU - Hélas ! rendez vous compte; à toutes questions elle ne répond que paronomastiques.

7

AGNES - Oh! Monsieur Ferlapier ne me trahissez pas.

LAFLEUR - D'abord point de Ferlapier, ej' sus Lafleur, ch'est tout dire. Alors dévidés vou capelat ed' capernotes ej'vou accoute.

AGNES - Oh! Monsieur Lafleur, j'aime un jeune homme

LAFLEUR - Voyez-vous cho! Bon et pis, ech' jeune homme, in' vous aime point?

AGNES - Oh! non, nous nous aimons tous les deux.

LAFLEUR - Eh! bien tien dé miux, em'éfant, Os avez l'bénédictio ed' Lafleur.

AGNES - Mais ce n'est pas si simple, mon père s'y oppose.

LAFLEUR - Ah! bé lo ch'est toute! et pourquoi qu'y n'vut point donner es'accord?

AGNES - Mon père ne pense qu'a l'argent, et celui que j'aime est pauvre.

LAFLEUR - Ein v'lo eine idée tortuse; si vous es êtes riche pour deux.

AGNES - Mon père est entraitable, nous sommes désespérés.

LAFLEUR - Et ch'est pour cho, qu'os avez ~~simphé~~ vou langue? pour rabacher des guins guins; Os êtes jolimeint fûtée!

AGNES - Il fallait bien tenter quelque chose pour faire fléchir mon père.

LAFLEUR - Et pis vo amoureux?

AGNES - Tenez, il est la-bas sur le trottoir d'en face.

LAFLEUR - Eh! Bé os suriez pu coisir pus mal. Il vous plait?

AGNES - Oh! oui Monsieur Lafleur.

....

8

LAFLEUR - On o mie, on o mie, Ah! on o mie ed' tapettes. - non chés point cho, ah! ali'n'o mie ed' tapettes?

MR GUCU - N'le a perdu l'usage de la parole.

LAFLEUR - Tout juste!

MR GUCU - Voyez-vous-mêmes! Agnes!

AGNES - Yamin! Yamin!

LAFLEUR - N'le o maringé du il bouill!

AGNES - Yamin!

MR GUCU - C'est un cas à part.

LAFLEUR - Ça t'a part, ça t'a part, Out ali'o ein koutapace aus es langue

MR GUCU - Voyez-vous une solution?

LAFLEUR - Voyons ché!

AGNES - (Il se place entre GUCU et Agnes) Yamin, (N'le fait des signes et tout bas)

--- seule avec vous ---

LAFLEUR - (apart) on distit du'fano déjo du m'ieux (se retournant) Dites papa, pour ein connaisse, il faudrait que nous fassiez sentite avec em'malade; sains cho, ech' l'effet y pourroit foier et point d'urpe.

MR GUCU - Ce serait déhémère.

LAFLEUR - C'est cho, l'effet-mère, tu l'as dit pépère, et pis à l'ouche ed' dire Guin Guin, ali's'étoupe. Allez quere à Boire.

MR GUCU - En ce cas je me retire; et vous croyez?

LAFLEUR - Avec confiance!

(GUCU sort)

LAFLEUR - A nous deux jeune fille et pis point d'entourloupette hein!

LAFLEUR - Vou père, ch'est ein viux avaricieux, Mais es pourrois p'tête bien li rende el'monnaie d'es pèche.

AGNES - Oh ! Lafleur, vous savez notre secret, nous n'espérons plus qu'en vous .

LAFLEUR - Eine minute, quart d'heure, y fent qu'ej' tripatouille min sac à malices et pis qu'ej' buse en'chervelle.

AGNES - Qu'allez v'us faire ?

LAFLEUR - Bon , cho y est (à la coulisse) Eh ! Papa !

Mr CUCU - Ah ! alors cet examen ? Est-ce grave ?

LAFLEUR (se recueillant);;Ri, pour être grave, ch'est grave ! all'n'est point coire débistrique, mais cho n's'ro pus long.

Mr CUCU - De quoi est-elle atteinte au juste ?

LAFLEUR - Ch'est pire qu'cin coup ed' mal saveur, ch'est ein mal terrible.

Mr CUCU - Cela consiste en quoi ?

LAFLEUR - Ch'est comme ein boule, qui vo, qui vient, et pis cho r'monte; au dernier moment cho peut el'étranner

Mr CUCU - Grand Dieu ! ma pauvre enfant !

LAFLEUR - Ah ! es pouvez el'dire ! Si j'onne !, si rétuse ein passe ed'p'rir.

Mr CUCU - Mais Monsieur le Docteur Ferlapier, avec votre expérience voyez-vous un remède capable de la guerir ?

LAFLEUR - Acoutez xxi mé bien, je n'préteinds point foire ed' mirasques; mais comme médecine, ej' n'ein voit qu'eine, eine seule,....

Mr CUCU - Oh ! joie ! dites vite, faites une ordonnance qu'en aille vite chez l'apothicaire .

...

AGNES - Oh ! Monsieur Ferlapier ne me trahissez pas .
LAFLEUR - D'abord point de Ferlapier, ej' aus Lafleur, ch'est tout dire. Alors dévisez von espèce ed' espérances ej' von accorde.

AGNES - Oh ! Monsieur Lafleur, j'sais un bon homme
LAFLEUR - Voyez-vous cho ! Bon et y'a, euh, jeune homme, in, vous ains point ?

AGNES - Oh ! non , nous nous aimons tous les deux.
LAFLEUR - Eh ! bien t'ien éd minx, en'étant, es avec l'habitation ed' Lafleur .

AGNES - Mais ce n'est pas si simple, mon père s'y oppose.
LAFLEUR - Ah ! éd jo ch'est t'out ! et pourquoi ej' n'vut point donner es'accord ?

AGNES - Mon père ne pense qu'a l'argent, et point qu'j'aime est pauvre.

LAFLEUR - Ein v'lo ains lide fortune; et vous es étes riche pour deux.

AGNES - Mon père est éternel, nous sommes éternels.
LAFLEUR - Et ch'est pour cho, qu'es avec einn'p' de von jargon ? pour r'apacher des amies g'nies; de étes j'ell'aint

AGNES - Et éte !
AGNES - Il fallait étre j'ell'aint chose pour étre éll'aint mon père.

LAFLEUR - Et pis vo s'entend ?
AGNES - Tenez, il est in-pas sur la trottoir é'en face.

LAFLEUR - Eh ! éd es v'us par coté par mal. Il vous plaint ?
AGNES - Oh ! oui Monsieur Lafleur.

....

LAFLEUR - Ravisez, v'lo déjà en' médecine qui démarre.

M.CUCU - C'est merveilleux, inespéré !

AGNES - Vite, faisons signe à mon cher Léandre,
(papaCucu et Agnès sortent à notre DR.)

SANDRINE et BLAISE rentrent à notre G.)

TCHOT BLAISE - Ah Lafleur ! ej' pu tout de même t'mette el'grappin
sus l'paletot.

LAFLEUR - Qu'oi ch'est qu'o v'nez fournaquer ichi ?

SANDRINE - Quèche eq' tu t'es coire lanché^{ch'est} quoi eq' tu fois dains
l'maison chi ? quoi eq' te coire einventionné ?

LAFLEUR - Et d'mos tã point assez rabattu mes érelles pour
qu'ej'cache du travail ?

SANDRINE - ouais, et pis ein'os tu treuvé du travail ?

TCHOT BLAISE - Il o l'air reudemeint point pénibe tin travail
Lafleur ?

LAFLEUR - Tout juste Auguste.

SANDRINE - Comme à l'habitude, il vou feut un travail à l'usage
ed'chès balenchards qu'ont chès cotes ein long.

LAFLEUR - Tête brayeuse, ch'est ti qui m'o fait einbaucher.

SANDRINE - Oh ! bé lo es érons tout vu ! c'maint mi ?

LAFLEUR - Et n'm'os tu point agoni, ein m'traitant ed'ferlapier ?

SANDRINE - Oui, grand Ferlapier !

LAFLEUR - Ferlapier, ch'est ech'non d'ein grand médeçan, on cher-
choit après li, y m'ont arrouter presqu'ed'forche et pis
j'ai fait eine guérison miraculeuse.

TCHOT BLAISE - Lafleur, où qu'ch'est eq'to fourrer tes poteintons?

SANDRINE.....

SANDRINE - Ch'est point hontable ! Berluré einchi ech' pove monde !
LAFLEUR - Blousés, jamois pisque el'malade all'est guérite et pis eq' tout l'monde il est fin conteint. Et j'sus ech' docteur miraculi qui guérit toute chès maladies.

SANDRINE - Ouais ! Médegan ! t'es point pus Médegan eq'minsabot !
TOHOT BLAISE - Sandrine, Lafleur, / ine mie rien saboté, pisqu'igno eine guérite et point ein' guerite ed'la loterie Nationale .

SANDRINE - Donnes li reuson tohot Blaise, si cho es' dévouvre, y pus être pris pour ein im--pos--teur.

PAPA CUCUC (rentrant) Un imposteur, qu'est ce que j'entends ? C'est bien ce que je pensais; cet individu n'est pas médecin il m'a mis en demeure de marier ma fille contre mon gré. Hors d'ici !

(Les fiancés sont rentrés)

LAFLEUR - Hé Lo ! douchement les basses, y faudroit régler nou compte. Mon travail est fait, à vou tour ed'm'bailler chès honoraires .

SANDRINE - Qué toupet !
MCUCUC - Des Honoraires à un faux médecin, à un imposteur, ah !

TOHOT BLAISE - A ti ed'jouer Lafleur, fait vir eq' to ech' bieu role.

LAFLEUR - Commeinçons par el'commencement, au preme abord, on est venu em'querre en voulant qu'ej'soiche ech'médegan Ferlapier.

au deuxième rabord - on m'o emm'ner ed' forche sch'te moison chi

Troissie - Os m'os invité à m'occuper del'maladie d'

LAFLEUR - Ravisez, v'le d'je em' médecine qui démaie.
MCUCUC - O'ant merveilleux, inespéré !
TOHOT BLAISE - Vite, faisons états à non cher blé.
SANDRINE - (gaspant et agité sortant à notre M.)
TOHOT BLAISE - Ah Lafleur ! et j'en font de même t'mette el'propria
LAFLEUR - une l'palofo.
LAFLEUR - On'et ch'est qu'a v'nus l'outrageux l'ohi ?
SANDRINE - Gueche ed' /u t's coire l'outrageux ed' /u t's coire
LAFLEUR - I'noison chi ? quel ed' /u t's coire l'outrageux ?
LAFLEUR - Et d' /u t's coire l'outrageux /u t's coire l'outrageux ?
SANDRINE - Ouais, et pis el' /u t's coire l'outrageux ?
TOHOT BLAISE - II o l' /u t's coire l'outrageux /u t's coire l'outrageux ?
LAFLEUR - Lafleur ?
LAFLEUR - Tout juste Auguste.
SANDRINE - Comme à l'habitude, il von tout un travail à l'usage
LAFLEUR - ed' /u t's coire l'outrageux /u t's coire l'outrageux ?
SANDRINE - Tête bruyante, ch'est /u t's coire l'outrageux ?
SANDRINE - Oh ! de la os drame tout vir ! o'noient mi ?
LAFLEUR - Et m'os /u t's coire l'outrageux /u t's coire l'outrageux ?
SANDRINE - Oui, Grand Ferlapier !
LAFLEUR - Ferlapier, ch'est ech' /u t's coire l'outrageux /u t's coire l'outrageux ?
TOHOT BLAISE - Lafleur, on du'ch'est ed' /u t's coire l'outrageux ?
SANDRINE -

LAFLEUR (suite) d'el' fille de l'moison.

SANDRINE

- Ell' étoit entre boinnes mans !

LAFLEUR

- Sandrine, quaint t'aires fini ed' déblatérer sus n min compte....

Quaterne ! d'eine flairinée, ej'ai trouvé et pis j'ai guéri ech'l'efant.

MrCUOU

- Une Comédie, un coup monté !

LAFLEUR

- Faites excuses ! vou fille all' est y hureuse d'm' médecine ? Hein Agnès ?

AGNES

- Oh oui Lafleur ! Léandre et moi surent pour vous une gratitude infinie. - Vous avez bien gagné vos hono-
raires.

LAFLEUR

- Bon ! rien de mieux. - Ech' moite à n'avez pu qu' qu'à m'équicher ein mollet d'écus, cho s'ro chonq cheint livres. Sandrine, allé atteint après pour mettre ein route es' ratatouille.

MrCUOU

- Mais cela ne se passera pas comme cela ; holà ! qu'on me mette ce charlatan dehors.

LAFLEUR

- Charles attend, eh bien, il atteindra ein tour, ch'est Lafleur qui atteint allez vite (il lève le pied).

MrCUOU

- Etre dupé, être menacé chez moi c'en est trop !

A la garde, à la garde !

La garde

Le brigadier Qu'est-ce que c'est ?

M.CUOU

.....

MR CUCU - C'est cet énergumène qui s'est fait passer pour
Médecin et réclame des honoraires.

LE BRIGADIER - Je vois : usurpation d'Etat Civil, exercice illégal
de la médecine, tentative d'extorsion de fonds
voies de fait, ton compte est bon mon gaillard,

LAFLEUR - Ouais, tu vas vir, en vrai médecine, ch'est du jus
ed' caboches.

Les Cadoreux Allons mon luron
sans attendre
tu vas te rendre
Allons mon luron t
tu vas nous suivre en prison.

LAFLEUR Ah ! dises avucq vou drains capieux
Combien qu'os êtes ed'cadoreux ?

Les cadoreux Allons mon luron
sans attendre
Tu vas te rendre
Allons mon luron
Tu vas nous suivre en prison !

BATAILLE GENERALE

R I D E A U

Nov 63
DD

LAFLEUR (surtout) d'aller de l'histoire.

SABOTIER - Hii ! d'aller de l'histoire sans !

LAFLEUR - Sabotier, d'aller de l'histoire sans !

... n min compte ...

Qu'est-ce que c'est ? d'aller de l'histoire, et si t'as pas

qu'est-ce que c'est ? d'aller de l'histoire.

- Une Comédie, un coup monté !

- Toutes exquises ! von fille est y baroque 48 m.

nécessaire ? Hein l'année ?

- Oh oui l'année ! l'année et moi j'attends pour vous

une gratification infinie. - Vous avez bien gagné vos hon-

raires.

- Non ! rien de mieux. - Non ! rien de mieux !

qu'est-ce que c'est ? d'aller de l'histoire, et si t'as pas

livres. Sabotier, d'aller de l'histoire, et si t'as pas

route es, y'attends.

- Mais ça ne se passe pas de la sorte, non !

ne mette ce chapeau-là.

- Charles attend, eh bien, il attendra son tour.

ch'est l'année qui attende aller vite (il lève

plaf).

- Etre épuisé, être menacé chez moi c'est trop !

A la garde, à la garde !

La garde

La brigade, d'aller de l'histoire, et si t'as pas

La garde

La garde

La garde